



L'herbier des plantes de rue

*Collection de plantes mal-aimées
des rues stéphanaïses*

*Supplément illustré
au Stéphanaïs n° 205*



Cultivons notre regard

Pendant des décennies, la propreté d'une ville s'est – entre autres – mesurée à l'absence de toute plante non cultivée, non désirée, dans l'espace public. La traque à la mauvaise herbe est devenue une bataille du quotidien remportée à coup de pulvérisations régulières de produits phytosanitaires.

Mais ces traitements radicaux ont leur revers : pollution des sols, des nappes phréatiques, dangerosité pour ceux qui manipulent les produits... Depuis plusieurs années, la Ville s'est donc engagée dans une gestion plus responsable de ses espaces publics, privilégiant des techniques plus respectueuses de l'environnement et des hommes.

Parallèlement, une réglementation de plus en plus restrictive se met en place : interdiction de traiter les trottoirs et les caniveaux depuis 2012, d'ici 2020 interdiction étendue à tous les espaces publics, et en 2022, vente des produits phytosanitaires interdite aux particuliers.

Conséquence de ces nouvelles pratiques, les plantes adventices – qui par nature s'affranchissent de la main de l'homme pour prospérer – s'affichent un peu partout. L'orge des rats, la renouée du Japon ou encore la laitue scariole ont pris leurs aises dans les rues.
Et leur présence perturbe...

Avec cet herbier, nous vous proposons de poser un autre œil sur ces plantes du quotidien.

Elles peuvent être belles, comestibles et même parfois avoir des propriétés médicinales. Certaines, particulièrement invasives, doivent être arrachées sans délai.

Puisqu'il faudra sans doute s'habituer à les croiser au coin de la rue, apprenons donc à les connaître.

Mauve sylvestre

Malva sylvestris

Petite cousine de la guimauve, la mauve sylvestre présente de nombreux attraits décoratifs parmi lesquels le rose-violet de ses pétales.

Depuis l'Antiquité, ses vertus adoucissantes sont exploitées pour lutter contre les inflammations et les irritations des muqueuses.



Chélidoine

Chelidonium Majus

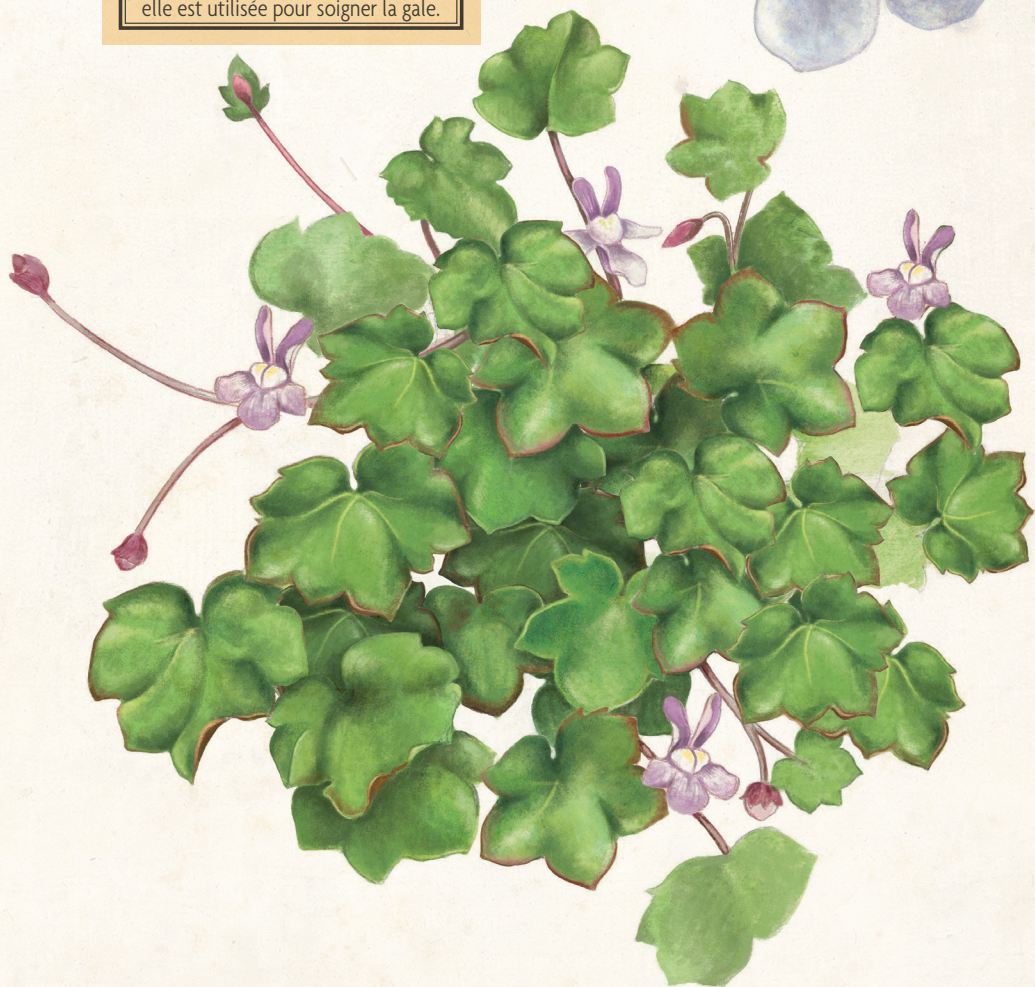
Si les fourmis sont friandes de la chélidoine, c'est moins pour le jaune vif de ses grandes fleurs que pour le sucre que contiennent ses fruits.

Quant à la tige de cette plante de la famille des coquelicots, elle contient un latex jaune qui a la réputation de soigner les verrues.

Cymbalaire des murailles

Cymbalaria muralis

Venue des régions méditerranéennes, la cymbalaire des murailles craint les grands froids. Cette espèce s'installe dans les moindres fissures et constitue un élément de décoration naturelle et sauvage le long d'un mur, en particulier lors de sa floraison, du printemps jusqu'au milieu de l'été. En médecine, elle est utilisée pour soigner la gale.



Pavot coquelicot



Papaver rhoeas

Rouge comme la crête d'un coq, la fleur du coquelicot est reconnaissable entre toutes et il faut savoir en profiter car elle ne vit qu'un jour. Cette plante des champs et des cultures appartient à la famille des espèces dont on extrait l'opium. Ses propriétés antitussives et sédatives sont reconnues depuis longtemps mais son absorption peut provoquer des troubles urinaires et intestinaux.

Onagre bisanuelle

Enothera biennis

Parfumée et nectarifère, l'onagre fait le bonheur des insectes nocturnes. Le soir venu, ses fleurs s'ouvrent en quelques minutes avant de faner au début du jour. Si les graines sont riches en acides gras essentiels, les fleurs et les fruits, lorsqu'ils sont cuits, sont aussi comestibles.



Gaillet gratteron

Galium aparine

De la famille du café et très répandu en France, le gaillet gratteron se propage notamment en s'accrochant aux vêtements. Adeptes des terrains humides, cette plante est prisee en homéopathie et entre dans la composition de pommades destinées à soigner certaines maladies de peau.

Orge des rats

Hordeum murinum

De mai à août, cette plante appelée aussi « orge des souris » ou « orge de murs » fait comme son nom l'indique le bonheur des rongeurs. Esthétiquement, cette graminée est facilement identifiable et ses grains, même s'ils sont de petite taille, peuvent fournir une bonne farine.

Prêle des champs

Equisetum arvense

Également baptisée, « queue de cheval », la prêle est une plante fossile qui était déjà présente sur Terre il y a 250 millions d'années. Riche en silice et en sels minéraux, elle peut être utilisée pour récurer les casseroles. En herboristerie, elle a aussi des vertus diurétiques et reminéralisantes.



Geranium à feuilles molles

Geranium molle

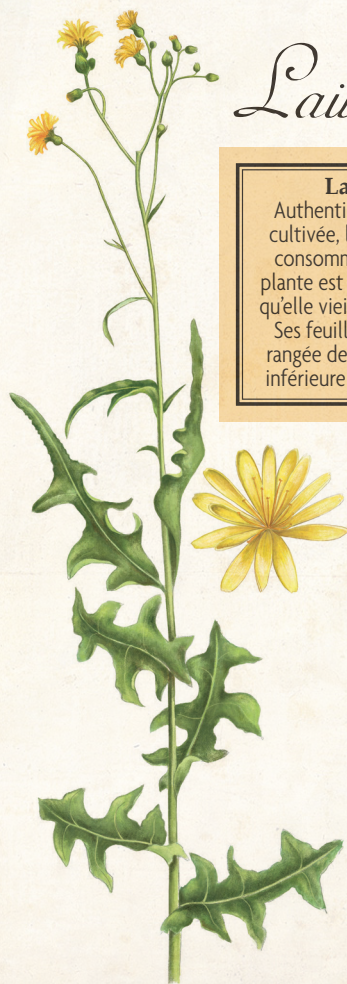
Si on le retrouve parfois au pied des murs, le géranium à feuilles molles préfère les pelouses des jardins et les terres de cultures. Cette plante décorative et sauvage est appréciée pour ses feuilles en rosette et ses fleurs d'un rose-violet très vif.

Laitue scariola

Lactuca serriola

Authentique ancêtre de la laitue cultivée, la laitue scariola peut se consommer en salade lorsque la plante est jeune. Au fur et à mesure qu'elle vieillit elle se révèle toxique.

Ses feuilles présentent alors une rangée de fortes épines sur la face inférieure de la nervure principale.



Glechome lierre terrestre

Glechoma hederacea

Contrairement à son cousin le lierre grimpant, les tiges du gléchome sont rampantes. Les fleurs attirent les abeilles qui récoltent un nectar de bonne qualité, idéal pour le miel stéphanois. Ses vertus anti-fongiques sont connues des luthiers qui l'utilisent pour traiter le bois.



Les indésirables

Toutes les plantes de rue ne sont pas forcément les bienvenues. Certaines, comme la vergerette, la sénéçon du Cap et la renouée du Japon, colonisent des territoires entiers et s'installent dans la moindre fissure de bitume. Ennemies de la biodiversité, leur capacité à se reproduire s'exerce au détriment des autres plantes qui sont éliminées comme autant de concurrentes.

Pour ces plantes invasives, l'arrachage est conseillé dès leur apparition.

*Vergerette
du Canada*



Sénéçon du Cap



*Renouée
du Japon*



*Vergerette
de Buenos Aires*

